
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49835

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sommet d'une vie d'études. Tout au plus peut-on en suggérer l'esprit. Elle relève tout à fait de la grande tradition de la critique littéraire américaine qui, pour le dire très schématiquement, nous paraît se caractériser par deux traits principaux. Selon elle, un mouvement d'idées se résume pour l'essentiel à sa littérature, et celle-ci à ses grands écrivains. Il existe une hiérarchie tacite des valeurs dont l'analyse doit se faire le reflet. Ici même, les »grands« traditionnels des Lumières ont droit à l'honneur d'un chapitre distinct et sont encore dans le cours du livre constamment présents. Voltaire en particulier se taille la part du lion.

On relève d'autre part la volonté de s'en tenir à la force des mots, des idées, des livres, en négligeant largement les réalités matérielles du temps. Par exemple l'»économie« dont il est ici question, renvoie en fait aux théories économiques des contemporains. La préface déjà est tout à fait explicite, en laissant entendre que Voltaire s'explique bien davantage par Montaigne que par, mettons, la situation de la bourgeoisie française au XVIII^e siècle. En bref, on ne saurait définir ce livre qu'en l'opposant à une autre grande synthèse, celle de Furio Diaz (»Filosofia e politica nel Settecento francese«), d'ailleurs significativement absente de la bibliographie, qui se situe aux antipodes de l'attitude d'esprit adoptée par le critique américain.

De la sorte, l'itinéraire auquel nous invite Ira O. Wade est un parcours des crêtes, un voyage harmonieux au pays des idées et des sentiments. Mais l'arrière-plan politique, économique et social du phénomène des Lumières n'apparaît guère, ou pas, ce qui, pour un mouvement qui s'est tant voulu de son siècle, ne laisse pas de créer un vide. Rien, ou si peu, sur les pensées politiques »réactionnaires«, sur l'idéologie parlementaire, la résistance janséniste, pour ne citer que quelques manques. Voltaire, dont l'auteur se proclame le disciple fervent, ne lui aurait-il pas dit que philosopher, c'est aussi agir, et souvent agir contre, réagir à?

On aimera ou non cette approche du XVIII^e siècle, mais on ne pourra nier l'honnêteté de la démarche, la sincérité d'un homme parti à la recherche de ses origines intellectuelles, et qui s'installe dans l'univers intellectuel des Lumières comme dans un paradis retrouvé.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

P. BROCKMEIER, R. DESNÉ, J. VOSS (éd.), Voltaire und Deutschland. Internationales Kolloquium der Universität Mannheim zum 200. Todestag Voltaires, Stuttgart (J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung) 1979, 536 p.

Le goût des hommes du XVIII^e siècle pour les voyages est symptomatique du changement psychologique qui s'est effectué à cette époque. Voyager, c'était »comparer les mœurs, les principes, les philosophies, les religions; arriver au sens du relatif; opposer, douter.«¹ Le siècle des Lumières a été une période de

¹ P. HAZARD, *Crise de la conscience européenne*, Paris 1935, p. 46 (Gallimard »Idées«, 1).

»mouvement«, qui succédait à la »stabilité« du classicisme français. Cosmopolite par essence, ce siècle demande à être étudié à l'aide de coupes transversales. On comprend mieux alors quelle a été sa richesse et son étendue, et aussi les tendances générales qui ont fait son unité. Un sujet comme »Voltaire et l'Allemagne« se prête remarquablement à ce travail comparatif.

Le livre »Voltaire und Deutschland«, qui paraît cette année aux éditions J. B. Metzler, rassemble les trente-huit communications faites au colloque organisé à Mannheim à l'occasion du bicentenaire de la mort de Voltaire. Ce colloque international s'est déroulé au mois de mai de l'année dernière sous l'égide de l'Université de Mannheim et de la Société française d'étude du XVIII^e siècle. Cent congressistes venus de onze pays différents y participaient. Le volume dont nous rendons compte ici constitue donc les actes de ce colloque. Les débats qui ont suivi les diverses communications n'y figurent toutefois pas, pour des raisons pratiques évidentes.

A mesure que progresse la recherche sur le »Siècle des philosophes«, certaines classifications simplificatrices sont remises en question. Et si Kant a pu donner la réponse précise que l'on connaît à la question: *Was ist Aufklärung?*, on sait qu'il indiquait là une sorte de dénominateur commun à tous les différents aspects que les Lumières pouvaient revêtir. En effet, il n'y a pas d'»être mythique qui s'appelle Aufklärung«.² Certes, on retrouve tout au cours du siècle les mêmes grandes idées-forces: le rationalisme, l'idée de progrès, de tolérance, de liberté etc. . . ., mais autour de tout cela, quelle diversité, quel foisonnement d'idées! Il n'y a là rien de surprenant quand on pense à la longue période couverte par ce qu'on est convenu d'appeler le »Siècle des Lumières«, et aussi au caractère foncièrement cosmopolite de l'Europe de l'époque. Suivant les pays (nous allions dire: les climats!), et même suivant les régions (ceci vaut en particulier pour l'Allemagne), les lumières de la raison répandaient des lueurs différentes. Travailler sur le XVIII^e siècle, c'est donc – on nous pardonnera cette métaphore facile – essayer de découvrir, grâce au prisme de l'analyse, quelles ont été les couleurs primaires dont la composition a donné l'impression complexe qu'on appelle: l'esprit du siècle. Dans le cas de Voltaire, la difficulté est encore accrue, du fait qu'il s'agit d'un auteur »complexe«, qui a laissé »une œuvre immense«.³

Dans le chapitre qui traite de l'influence exercée par Voltaire, G. Lanson note en 1906 que »l'influence de Voltaire sur son siècle et sur le XIX^e siècle est certaine, mais impossible actuellement à déterminer avec précision«. Il ajoute qu'il ne sait »s'il sera jamais possible de le faire: Voltaire reçoit sûrement de son temps la plupart des suggestions qu'il renvoie, et son influence en beaucoup de cas est celle d'un agent de transmission . . . Il devient malaisé de distinguer son action du mouvement collectif et des autres efforts individuels qui vont dans le même sens.« Prévoyant comment les recherches futures s'orienteraient, il poursuit: »On n'a point jusqu'à ce jour étudié assez exactement la relation des faits politiques et sociaux aux faits moraux et littéraires. Il serait nécessaire de

² H. A. KORFF, *Voltaire im literarischen Deutschland des 18. Jahrhunderts*, Heidelberg 1917, p. 13.

³ R. POMEAU, *La religion de Voltaire*, Paris 1974, p. 15.

regarder de près la formation et le développement de beaucoup d'invidus, distingués ou médiocres, illustres ou obscurs. Mais on n'a point rassemblé encore un assez grand nombre d'observations de ce genre pour qu'il soit possible de dégager des conclusions générales.»⁴

Quelques années plus tard paraissait un gros volume d'environ huit cents pages, consacré entièrement à l'étude de l'influence de Voltaire dans l'Allemagne littéraire du XVIII^e siècle. L'auteur H. A. Korff prévient le lecteur qu'il ne prétend pas à l'exhaustivité. »Un livre cinq fois plus gros que le nôtre ne suffirait pas à épuiser ce sujet.»⁵ Il pensait avoir dressé ainsi une »esquisse . . . à laquelle le plus grand nombre possible de recherches spécialisées pourrait venir s'ajouter.«

Une soixantaine d'années plus tard, les remarques de G. Lanson et de H. A. Korff ont gardé un certain degré d'actualité. En effet, les éditeurs de »Voltaire und Deutschland«, P. Brockmeier, R. Desné et J. Voss, indiquent qu'en choisissant ce thème de recherche, ils sont »partis du fait que le problème »Voltaire et l'Allemagne« représente toujours, à cause de son étendue temporelle et de sa portée interdisciplinaire, un domaine peu exploré de l'historiographie, de l'histoire littéraire et de la philosophie.«

Il va de soi qu'on ne peut attendre d'un tel ouvrage ni une synthèse homogène, ni une démonstration suivie. Cependant, les trois grands domaines qui ont servi de cadres aux divers développements couvrent sans doute l'essentiel du sujet: les relations personnelles de Voltaire avec l'Allemagne, l'image de l'Allemagne dans l'œuvre de Voltaire, et la réception de l'œuvre de Voltaire par les écrivains, historiens et philosophes allemands du XVIII^e siècle à nos jours. Les sujets des communications ont été choisis de manière à passer en revue un bon nombre de points importants, et à donner ainsi une vue d'ensemble. Pour la seule philosophie, citons par exemple: »Voltaire et Christian Wolff«, »Voltaire und Leibniz«, »Kant, Voltaire« . . .

Plusieurs communications sont consacrées aux contacts qu'a eus Voltaire avec plusieurs cours allemandes: celle de Charles-Théodore, prince électeur du Palatinat, celle des ducs de Deux-Ponts, celle du margrave de Bade, et celle de la margravine de Bayreuth, Wilhelmine, sœur de Frédéric II. Ces détails de la biographie de Voltaire ont souvent été estompés, en raison de l'intérêt qu'on porte surtout à son séjour auprès du roi de Prusse. La découverte de quelques nouvelles sources, et l'exploitation plus approfondie de sources déjà connues viennent les éclairer utilement.

D'autres contributions portant sur le séjour en Prusse, les Huguenots de Berlin (Formey et Beausobre), et le mathématicien Euler par exemple, apportent la preuve que même pour cette période bien connue de la vie de Voltaire, des recherches plus poussées peuvent fournir des éléments nouveaux.

L'étude des relations directes de Voltaire avec l'Allemagne permet de broser une toile de fond qui renseigne avec précision sur plusieurs états allemands de l'époque. Elle éclaire aussi parfois certains traits de la psychologie de Voltaire.

⁴ G. LANSON, *Voltaire*, Paris 1906, p. 202-203.

⁵ *Op. cité*, p. VII.

Ce sont là deux aspects du problème »Voltaire et l'Allemagne«. Ce qu'on attend toutefois avec le plus d'intérêt, ce sont des éclaircissements sur les réactions de l'»esprit allemand« devant le phénomène voltairien. La réponse à cette question est déjà connue. Elle gagne cependant à être étayée par des arguments complémentaires.

Dans les processus qui fit passer l'Europe de la gallomanie à l'anglomanie, le sentiment national naissant a joué un rôle important.⁶ C'est à Strasbourg que Goethe s'est détourné de la culture française. Il a lui-même décrit son dépit devant le purisme des Français, qui ne souffraient aucune imperfection de langage, s'attachant davantage à l'expression elle-même qu'aux choses exprimées. Il abandonna d'abord la langue française, et sa désaffection se porta bientôt sur le patrimoine culturel que celle-ci véhiculait. Il montre aussi que pour l'Allemagne de l'époque, Voltaire était le symbole de la France: face à l'idéal d'amour de la nature et de la vérité qui attirait les jeunes allemands (ce qui explique la faveur dont jouissait Rousseau auprès d'eux), l'auteur du »Siècle de Louis XIV« leur paraissait »vieillot et guindé«.⁷

Voltaire résumait en lui-même tout ce qui caractérisait l'esprit français. Que ce soit dans le domaine de la philosophie, ou dans celui de l'histoire, c'étaient deux civilisations foncièrement différentes qui s'affrontaient. On prend plaisir à le voir démontrer une fois de plus à propos de l'incompatibilité »viscérale« qui sépare la pensée mordante, nerveuse, élégante de Voltaire et le lourd appareil spéculatif de la philosophie de Wolff, »bavard germanique«. Le fait que les Encyclopédistes ont été à l'école de Wolff apporte une preuve supplémentaire de la complexité des problèmes posés par le cosmopolitisme de l'Europe de l'époque. Cette opposition entre un style français séduisant par sa clarté et son élégance (avec une connotation négative de superficialité) et un style allemand sérieux, profond, soucieux avant tout d'exactitude, se retrouve dans l'accueil que Voltaire a rencontré en Allemagne en tant qu'historien.

Sans méconnaître le côté novateur de ses grandes fresques historiques: il a su introduire la réflexion philosophique dans le travail sur l'histoire, il a été l'un des premiers à faire de l'histoire culturelle, au lieu d'amasser une quantité de données sur les maisons princières et les batailles qu'elles ont livrées ... les historiens allemands relevaient toutefois à plaisir les erreurs de détail que renfermaient les œuvres historiques de Voltaire, faisant volontiers sentir leur supériorité dans ce domaine, et méprisant parfois franchement l'auteur des »Annales de l'Empire«. Plusieurs communications ont été consacrées à ces problèmes au colloque de Mannheim. Elles nous montrent un Voltaire très au fait des détails constitutionnels de l'Empire, soucieux d'objectivité dans la représentation qu'il donne des états allemands.

Si l'Allemagne ressentait l'hégémonie culturelle française comme un joug qu'il fallait secouer, il y avait à cela des raisons plus profondes que les simples différences de mentalités, si marquées fussent-elles. Dans le passage que nous citons tout à l'heure, Goethe montre que ses amis strasbourgeois et lui-même

⁶ cf. L. RÉAU, *L'Europe française au siècle des lumières*, Paris 1938.

⁷ *Dichtung und Wahrheit*, 3. Teil, 11. Buch.

eurent tôt fait de franchir le pas qui séparait l'abandon de la langue française de l'adoption d'une attitude critique vis-à-vis de la forme de gouvernement de la France. Il reconnaît qu'ils n'auraient pas pu chanter les louanges de la constitution impériale, mais qu'en tout état de cause, la situation politique de la France leur semblait bien plus préoccupante. Une assez longue communication fort bien documentée faite au colloque de Mannheim («Voltaire und die Reichspublizistik») met en valeur la dimension politique de l'antagonisme franco-allemand de l'époque. »Bonhomie allemande, liberté allemande, fanatisme en faveur de la vérité historique, érudition sans faille«, s'opposaient à »l'esprit français, l'absolutisme monarchique, la raison uniforme, l'ingéniosité élégante, et l'éclat des cours«. ⁸ Le morcellement des territoires allemands était perçu comme une garantie de liberté, qui s'opposait au centralisme monarchique français. L'attitude ambiguë de Voltaire vis-à-vis des princes a fait que certains allemands ont pu saluer en lui un des pères de la Révolution, tandis que d'autres se reconnaissaient dans son caractère aristocratique. La communication »Voltaire, juge de la Révolution« nous montre quel rôle l'image de Voltaire a joué dans les jugements et les attitudes des contemporains allemands de la Révolution Française. Cet aspect complexe de la réception de Voltaire en Allemagne permet une nouvelle fois de se convaincre des multiples nuances de la pensée politique de l'époque. Les admirateurs de Voltaire restèrent surtout dans la ligne d'un »conservatisme prudent«, se ralliant volontiers aux Girondins, mais en restant opposés aux Jacobins.

Le livre »Voltaire und Deutschland« offre au lecteur une foule de détails qui sont autant de pièces d'un »puzzle« difficile à reconstituer: l'esprit de l'époque. On constate que G. Lanson et H. A. Korff avaient raison lorsqu'ils invitaient les chercheurs à accumuler les analyses spécialisées. Les participants du colloque de Mannheim l'ont fait. Ils ont dépouillé des revues, examiné le contenu de bibliothèques (celles des ducs de Deux-Ponts), exhumé des correspondances parfois inédites . . . apportant la preuve que le sujet est vraiment très vaste. Ils abordent les points qu'ils traitent de façons variées, ce qui fait qu'on trouve dans ce volume un échantillonnage (incomplet, il est vrai) de diverses approches possibles en recherche littéraire. Il va sans dire que le problème de la réaction suscitée en Allemagne par la tragédie voltairienne est aussi examiné. On trouve également l'inventaire qu'on attendait rendant compte de la réception de Voltaire dans la critique littéraire allemande jusqu'à nos jours. Cette mise à jour nécessaire fait nettement ressortir le rôle des préjugés nationalistes et moraux dans la prévention longuement entretenue en Allemagne contre Voltaire.

Notre propos n'est pas de relever point par point ce que les actes du colloque sur »Voltaire et l'Allemagne« apportent de nouveau. Les éditeurs le font avec objectivité dans leur introduction bilingue. (Notons au passage qu'on trouve à la fin du volume un abrégé de toutes les communications: en français pour les communications faites en allemand, et vice versa. Le lecteur qui ne connaît que l'une de ces deux langues s'en félicitera.) Suivant son domaine et son degré de spécialisation, le lecteur pourra faire une moisson de renseignements plus ou

⁸ »Voltaire und Deutschland«, p. 338.

moins grande. On peut en tout cas penser que cette accumulation d'analyses de détail mettra plusieurs chercheurs »en appétit«, et pourra servir de point de départ à d'autres recherches.

En guise de conclusion, nous noterons que le siècle de l'Encyclopédie suscite un intérêt croissant. Une autre rencontre toute récente vient aussi le prouver. Nous voulons parler du cinquième congrès international sur le siècle des Lumières qui a regroupé dernièrement à Pise plus de mille participants. Plus de vingt-cinq pays y étaient représentés. Au fil des ans, les recherches se développent et se diversifient. L'attention des chercheurs, d'abord concentrée principalement sur la France, s'est portée de plus en plus sur l'aspect international du mouvement des Lumières. Et alors que les travaux ont longtemps eu pour centre d'intérêt surtout la littérature et l'histoire des idées, l'horizon s'élargit.⁹ L'envergure de l'entreprise justifie un tel déploiement de forces. On peut dire par conséquent que les recherches sur le XVIII^e siècle se portent bien. C'est là aussi un aspect de la réception de la philosophie des Lumières.¹⁰

Marc AUCHET, Nancy

Curd OCHWADT, *Voltaire und die Grafen zu Schaumburg-Lippe*, Bremen, Wolfenbüttel (Jacobi Verlag) 1977, 112 p.

Theodore Besterman aurait aimé ce petit livre, écrit pour l'essentiel à partir de fonds d'archives non encore exploités, qui prouve qu'il reste toujours à trouver autour de Voltaire l'inépuisable. Les rapports du seigneur de Ferney avec les maîtres de la minuscule principauté de Schaumburg-Lippe sont occasion pour l'auteur de faire ample moisson d'inédits. Ils nous sont proposés de la manière la plus simple, la moins ambitieuse qui soit, sans aucun souci de rhétorique. Tel qu'il est, l'ouvrage n'en constitue pas moins, à partir d'un exemple précis, un nouveau et excellent chapitre de ce »Voltaire et l'Allemagne« qui a fait en 1978 l'objet d'un colloque à Mannheim. On y voit toute la famille fascinée par le brillant Français, dont le trop bref passage à la résidence de Bückeburg en 1743 laisse un souvenir ébloui. L'intellectuel de la maison, J. H. Meister, en a fixé la trace dans une »Conversation avec Voltaire«, rédigée bien entendu en français, et qui est ici reproduite. Les souverains successifs, Albrecht Wolfgang d'abord, Wilhelm ensuite, qui par une parodie de la »Bataille de Fontenoy« du poète, qui par ses lettres, sont eux aussi des témoins directs de la profonde marque de Voltaire sur la vie intellectuelle allemande au temps de l'Aufklärung. On n'oubliera pas enfin la spirituelle Charlotte Sophie von Bentinck, ultérieurement retrouvée à Berlin et qui fut la consolatrice des sombres jours. Cette petite cour est donc un microcosme révélateur, parfaitement exploré dans cette monogra-

⁹ Voir l'article de R. DESNÉ, dans: »Le Monde des livres« du 28 septembre 1979, p. 22.

¹⁰ La conférence d'A. GROSSER, *Aufklärung und Toleranz heute*, qui figure au début du volume, est d'ailleurs une autre preuve de la modernité de certaines idées du »siècle de Voltaire«